

TARAS ŠEVČENKO (1814-1861)
Création culturelle et conscience nationale

PAR

Ulrich SCHMID

Université de Saint-Gall, Suisse

Le 9 mai 2014 a été célébré le bicentenaire de la naissance du poète national ukrainien Taras Ševčenko. Si d'autres poètes nationaux sont depuis longtemps tombés dans l'oubli et survivent tout au plus dans les lectures obligatoires de l'école, il en va tout autrement de Ševčenko : en Ukraine, au cours des vingt dernières années, d'innombrables monuments ont été érigés en son honneur, souvent pour remplacer des statues de Lénine de l'époque soviétique¹. Son recueil de poèmes *Kobzar'* est en bonne place sur les devantures des librairies ukrainiennes. Cette position exceptionnelle s'explique par le fait que son œuvre et sa biographie présentent de nombreuses facettes, qui peuvent être actualisées selon les besoins. Ševčenko est à l'origine un serf et a pu ainsi être récupéré dans la culture soviétique comme homme du peuple. Il écrit sa prose en russe et sa poésie en ukrainien et passe ainsi pour l'incarnation du bilinguisme ukrainien. Il compose des poèmes virulents contre l'oppression du peuple ukrainien par le pouvoir tsariste et devient ainsi une composante du programme des nationalistes ukrainiens. Il a passé une longue période à Saint-Pétersbourg et, de ce fait, il est aussi pour une figure de proue de la culture russe. Pour toutes ces raisons, Ševčenko est une des rares figures historiques à être considérées positivement dans toutes les régions de l'Ukraine.

Toutefois, Ševčenko n'est pas une figure vraiment reconnue ni dans la littérature mondiale, ni dans la slavistique occidentale. Sa réception a déjà été entravée par la mise au ban de la littérature ukrainienne à l'époque tsariste. Les autorités officielles craignaient un séparatisme ukrainien, interprété comme un

1. André Liebich, Oksana Myshlovska, « Bandera : memorialization and commemoration », *Nationalities Papers : The Journal of Nationalism and Ethnicity*, t. 42, 2014, fasc. 5, p. 750-770.

danger réel après le soulèvement polonais de janvier 1863. La même année encore, le ministre des Affaires intérieures Petr Valuev interdisait l'impression d'ouvrages religieux ou éducatifs par une circulaire dont la formule est devenue célèbre : la langue ukrainienne "n'existe pas, n'a jamais existé et ne peut pas exister". L'oukase d'Ems en 1876 viendra encore renforcer cette interdiction². C'est seulement en 1905 que l'Académie russe des sciences reconnaîtra l'ukrainien comme langue à part entière.

Cependant, la réception de Ševčenko en Russie n'a pas été seulement empêchée par des mesures administratives. Vissarion Belinskij, le critique littéraire le plus important de l'époque, qui avait contribué de manière décisive à la popularité de Gogol' et de Dostoevskij, s'est exprimé dans une lettre privée de manière très critique à l'égard de Ševčenko, arrêté à cause de ses poèmes frondeurs et condamné au service militaire à Orenbourg comme simple soldat. Belinskij, qui défendait dans les débats sociaux des positions progressistes, écrivait littéralement :

Mais le sens commun doit voir en Ševčenko un âne, un imbécile et un rustre et de plus un sac à vin, un amateur de vodka, à l'image du patriotisme ukrainien [по патриотизму хохлацкому]. Cet Ukrainien radical a écrit deux pamphlets [...] Ševčenko a été envoyé au Caucase comme soldat. Je n'ai pas pitié de lui, si j'avais été son juge j'en aurais fait autant. Je nourris une hostilité personnelle contre ce genre de libéraux³.

Dans cette récusation outrancière se traduit la tendance désastreuse de l'intelligentsia russe à exprimer, à la fois une grande sensibilité pour les préoccupations sociales, et, se greffant simultanément dessus, un nationalisme grand russe. La position de Belinskij a laissé une empreinte sur le comportement de nombreux intellectuels russes pendant la crise ukrainienne de 2014⁴.

Après la mort de Ševčenko, la canonisation de l'artiste a été engagée avec énergie par ses amis ukrainiens, en particulier Pantelejmon Kuliš et Mykola Kostomarov. L'organe important de cet effort a été l'éphémère revue *Osnova*, publiée dans la capitale russe entre 1861 et 1862. L'intelligentsia pétersbourgeoise devait être mise au courant des événements importants survenus dans la culture ukrainienne (ou telle qu'elle était pudiquement désignée : russe du sud). *Osnova* publie des extraits de la prose de Ševčenko, de son journal, ainsi que des souvenirs de ses contemporains. Pourtant le projet d'un journal en langue

2. Fedir Savčenko, *Заборона українства 1876 р.*, Kyïv, 1930 (2^e éd. München, 1970).

3. Lettre à P. V. Annenkov du 1-10/12/ 1847, in : V. G. Belinskij, *Полное собрание сочинений в 13 томах*, Moskva, Akademija nauk SSSR, t. 12, 1956, p. 437.

4. À l'occasion des événements de 2014, on a également rappelé sur la toile un poème qui aurait été écrit par le Prix Nobel de littérature Iossif Brodsky (1940-1996) en 1991 à l'occasion de l'indépendance de l'Ukraine et exprimerait également des accents chauvinistes grands-russes. Le poème se termine, entre autres, par les vers : « Et sur le lit de mort vous allez râler / les strophes d'Alexandre et non pas les mensonges de Taras ». Sur ce texte, cf. Igor' Kručik, « Брезруя нами или гнев оскорбленной дружбы », *Знамя*, 2008, 9.

ukrainienne et russe échoue devant le faible intérêt du public grand-russe qui préfère aux nouvelles de l'Ukraine, perçues comme provinciales, le boom de la littérature romane publiée dans les « grosses revues ».

Les contributions ici réunies et dont l'initiative revient à Olga Romanova de l'Académie des Sciences d'Ukraine, proposent une approche neuve du phénomène Ševčenko. L'accent est mis, d'un côté, sur la représentation autobiographique de l'artiste et, de l'autre, sur son inscription dans la culture européenne et sa réception actuelle.

George Grabowicz étudie comment dans sa prose, Ševčenko a très tôt programmé une réception précise de sa propre position artistique. Il aspirait à la position de poète national dans la littérature ukrainienne sur le modèle des histoires culturelles russe (Puškin) et polonaise (Mickiewicz). Il a écrit sa poésie non pas comme des textes distincts, mais comme une parrhésie (Foucault) qui englobe sa propre force créatrice et son public dans l'idée d'une Ukraine encore à libérer.

Walter Koschmal montre comment, chez Ševčenko, biographie racontée et commentée se complètent l'une et l'autre. La vie de Ševčenko ne se joue jamais dans une seule dimension, mais au cœur de la diversité culturelle de l'Ukraine au sein de l'Empire tsariste : dans l'œuvre de Ševčenko, la vie authentique est codée en poésie ukrainienne, alors que l'analyse de la biographie est donnée dans des commentaires en prose russe. La fonction la plus importante de l'activité artistique de Ševčenko consiste à réinterpréter son propre rôle de victime de l'oppression du régime russe en un sacrifice pour l'Ukraine.

De nombreux autoportraits à l'appui, Roman Koropec'kyj souligne combien Ševčenko s'est occupé de la transformation expressive de son moi non seulement d'un point de vue littéraire, mais aussi artistique. La modalité exacte du medium de sa force créatrice n'est souvent pas définie, ce qui compte alors c'est l'expression autobiographique en soi ; ainsi, écrire et dessiner se trouvent-ils sur le même plan, voire même se complètent. Ševčenko plaçait l'acte de création lui-même au centre des méta-auto-portraits dans lesquels il se représentait en train d'exécuter son autoportrait. Ainsi parvint-il à identifier sa personne avec sa force d'expression artistique.

Jenny Alwart traite de la réception actuelle de Ševčenko. Elle montre comment des auteurs comme Mykola Rjabčuk, Jurij Andruchovyč ou Andrej Kurkov travaillent à partir du mythe Ševčenko et, dans le même temps, essayent de fournir des interprétations actuelles du phénomène Ševčenko, qui ne se réduiraient pas à l'idolâtrie soviétique. Parallèlement, on cultive aussi les images traditionnelles du poète national sur la scène artistique contemporaine.

Aleksandr Boron' rappelle enfin que Ševčenko n'était pas isolé dans son activité littéraire, mais suivait attentivement l'actualité. Il connaissait très bien les romans de Dickens : *Nicholas Nickleby*, *David Copperfield*, *Dombey et Fils* ainsi que la *Maison d'Âpre-Vent*. Ševčenko pouvait s'appuyer sur les conquêtes

de la littérature occidentale autant dans une constellation de figures que dans sa capacité à conduire un récit dans son œuvre en prose.

Les articles de ce numéro montrent que Ševčenko n'est pas principalement une expression de la conscience nationale ukrainienne (cela a été beaucoup plus le but de la réception que Ševčenko a voulu donner de son propre travail) ; il doit être réinscrit dans le champ dynamique de la culture européenne comme une personnalité artistique aussi sensible qu'originale. C'est précisément la continuelle et oppressante présence du système culturel russe qui interdit l'application d'un pur paradigme national sur le phénomène Ševčenko. Il pourrait alors se présenter à nous comme un résultat exemplaire de la production artistique européenne⁵.

Traduit de l'allemand par Emmanuel LANDOLT
Université de Lausanne
Université de Saint-Gall

5. La Rédaction remercie Oksana Ilnytska et Eugène Priadko pour l'aide apportée dans la préparation des articles consacrés à Ševčenko.